

dans l'exercice de son art chéri. Il cessait de travailler, regardait la belle figure sortie de ses mains et se disait à lui-même : " Qui peut prétendre que c'est la main d'un assassin qui a fait cela ? Que le cerveau qui a conçu cette œuvre, a pu méditer un crime ? "

Et peu à peu l'influence de l'art agissait comme un baume sur l'âme du prisonnier, brisée par le chagrin. Son affreuse prison devenait attrayante par les gracieux ouvrages qu'elle contenait, et Gertrude allait et venait au milieu de tout cela, comme l'ange de la consolation. Si le sculpteur se rattachait quelquefois à l'espérance et à la vie, c'était lorsqu'il regardait sa fille bien-aimée ou lorsqu'il contemplait les productions impérissables de son génie.

Le travail d'André toucha à son terme : sa sculpture sur bois était achevée. Alors l'enthousiasme qui l'avait soutenu jusque-là tomba tout à coup et l'âme de l'artiste se replia sur elle-même. Il mit la dernière main à cette œuvre, qui pour lui devait être la dernière, puis il se laissa tomber sur son banc, comme saisi de stupeur et de désespoir. Gertrude passa ses bras autour de son cou, mais il ne lui parlait et ne l'embrassait pas.

— Père, cher père, es-tu malade ? Tu n'es pas fâché contre ta petite fille ?

Et l'enfant se leva sur la pointe des pieds pour essayer d'écarter ses mains, dont il cachait sa figure.

C'est à peine si André semblait avoir conscience de la présence de sa fille. Il ne bougeait pas et répétait d'une voix basse et entre-coupée : J'ai achevé mon œuvre... Je n'ai plus d'espoir... qu'on me fasse mourir à présent.

La pauvre petite, à qui l'on avait jusque-là laissé ignorer la condamnation de son père, se mit à pleurer, mais ses larmes ne furent pas remarquées par André.

Une heure plus tard, deux magistrats de Bruges entraient dans la salle. Ils venaient voir l'ouvrage terminé de l'artiste. Quelque grande que fût la réputation d'André, ils ne s'attendaient pas à trouver un groupe si magnifiquement beau que celui qu'ils avaient sous les yeux. Le sujet de ce groupe était *la Justice éternelle* ; non pas la femme aux yeux bandés, tenant des balances dans ses mains, mais un ange aux yeux grands ouverts, voyant tout et récompensant chacun selon ses mérites.

Ils examinèrent ce travail en silence, puis ils se retournèrent vers l'artiste, qui, sombre et hagard, se tenait derrière ses juges. L'un d'eux, un vieillard, était attendri, jusqu'aux larmes. Oubliant la dignité de son mandat, le magistrat prit la main de l'artiste, et le conduisit à un siège.

— Il ne faut pas rester debout, maître André ; vous n'êtes pas fort à présent, dit-il avec intérêt. Asseyez-vous et reposez-vous, tandis que nous admirons votre magnifique ouvrage.

Le sculpteur obéit sans répliquer ; il était maniable comme un enfant. La petite Gertrude, qui s'étaient sauvée à la vue des étrangers, revint auprès de son père et resta silencieuse derrière lui, le tenant par ses vêtements. Les deux magistrats contemplaient la sculpture et ne pouvaient pas contenir leur admiration. L'œil de l'artiste s'alluma un instant en entendant leurs éloges, mais aussitôt sa figure reprit son cachet ordinaire de mélancolie.

— Tout cela ne sert de rien, dit-il ; vous ne pouvez pas faire que les hommes oublient le passé... Vous ne pouvez pas effacer le sang qui souille le nom de mes enfants... Vous ne pouvez pas rendre à leur père sa vie d'autrefois.

Les magistrats se regardèrent entre eux, et le plus âgé reprit :

— Il y a encore de l'espoir, maître André ; avez-vous le courage de m'écouter ?

L'artiste fit un soubresaut.

— Dites-moi seulement que mon innocence est reconnue et je suis prêt à mourir, après avoir remercié Dieu.

— Nous ne pouvons pas vous en promettre tout-à-fait autant, dit l'un des juges, désireux de modérer l'exaltation d'André.

— Ayez seulement bon courage ! On a découvert aujourd'hui bien des choses, continua le vieillard, dont la bienveillance avait déjà touché André. Soyez calme à présent. Avant peu, nous vous enverrons de bonnes nouvelles. Et le brave homme, ne pouvant se contenir plus longtemps, ajouta : Il n'est pas impossible que vous soyez libre demain.

Les magistrats partirent, laissant le pauvre prisonnier en proie à des battements de cœur qu'il essayait en vain de calmer. Il passa toute la journée tenant Gertrude dans ses bras, l'embrassant, la caressant, pleurant. A toutes les questions que lui adressait l'enfant, il ne répondait que par ces mots : Demain, mon amour ; demain, nous serons libres ! Et lorsqu'à la nuit on vint chercher Gertrude, il écarta doucement ses petits bras, qu'elle enlaçait autour de son cou, en lui promettant que le lendemain, lui aussi, s'en irait coucher à la maison.

— Ainsi, demain ? s'écria l'enfant toute joyeuse, tu quitteras cette vilaine chambre, tu n'y reviendras plus ?

— Dieu m'en préserve ! mon enfant ; non, plus jamais, répondit le père en frissonnant.

— Et nous nous en irons tous les deux ?